

Revue et perspectives

Le dimanche 14 septembre, l'une des journées les plus difficiles de l'histoire de Wall Street, Merrill Lynch a accepté d'être vendue à la Bank of America pour environ 50 milliards de dollars afin d'éviter une crise financière de plus en plus importante. Le même jour, une autre banque d'investissement de premier plan, Lehman Brothers, annonçait que, n'ayant pas réussi à trouver un acheteur, elle se placerait sous la protection de la loi sur les faillites et qu'elle se dépêcherait de liquider ses actifs.

Ces annonces, qui redessinent le paysage financier aux États-Unis, marquent le plus récent chapitre d'une année tumultueuse au cours de laquelle des institutions financières respectées ont été terrassées par les centaines de milliards de dollars de pertes causées par de mauvais placements dans des prêts hypothécaires et l'immobilier.

Nous étions très peu préparés pour des événements extraordinaires comme ceux-là. Il peut donc être tentant de faire des rapprochements avec le krach de 1929 et de paniquer.

Mais le secteur bancaire n'est pas représentatif de l'ensemble du marché. La bourse pourrait baisser un certain temps et la conjoncture, devenir plus difficile, mais la vie, le monde du travail et l'économie vont continuer, même sans Lehman Brothers. En réalité, il n'y a rien là de tellement nouveau.

En 1994, nous avons été témoins de la débâcle de Barings et en 1998, de celle de Long Term Capital Management; en 2001, nous avons connu la tragédie du 11 septembre et en 2002, la panique causée par l'affaire WorldCom : qu'on le veuille ou non, des événements extraordinaires arrivent assez souvent. Au moment où on les vit, ils sont toujours terrifiants.

Nous savons un certain nombre de choses qu'il est important de rappeler ici.

Premièrement, les investisseurs qui demeurent sur les marchés et qui évitent les décisions prises sous le coup de l'émotion seront ceux qui encaisseront les gains au cours des prochaines années.

Deuxièmement, essayer de faire de l'argent rapidement est l'une des façons les plus sûres d'en perdre rapidement. Le seul moyen de gagner est de continuer d'investir souvent et de façon diversifiée.

Troisièmement, les meilleurs investisseurs ont fait leur argent en achetant en périodes de panique. Et comment peut-on qualifier la crise actuelle si ce n'est pas de la panique? Le regretté sir John Templeton a fait sa fortune dans les années 1930 en achetant toutes les actions de moins de 1 \$ qu'il pouvait trouver. Il avait l'habitude de dire qu'il faut acheter en périodes de pessimisme. Cela fonctionne.

Quatrièmement, il existe beaucoup d'actions de qualité à un prix raisonnable. Même les investisseurs qui sont depuis longtemps pessimistes, sceptiques et prudents commencent à le dire. La pluie vient avant le beau temps. L'expérience nous enseigne que la meilleure chose à faire avec notre argent, c'est d'acheter des actions de qualité quand elles sont à prix raisonnable et de les conserver à long terme.

Finalement, rappelons que la crise ne durera pas éternellement. Et quand les marchés reprendront, ils devraient monter en flèche. Il sera alors difficile de réintégrer à temps les marchés. Il faut donc y rester et ne pas paniquer.

Perspectives

Au Canada, les conséquences de cette crise sur le secteur bancaire seront gérables, mais les répercussions indirectes seront importantes, puisque tout ce qui influe sur la santé des marchés financiers et sur les actions des banques mondiales peut également influencer sur les actions des banques canadiennes. Malgré des perspectives plus favorables sur le plan fondamental, la faiblesse persistante d'importantes sociétés mondiales de services financiers continuera probablement d'exercer des pressions à la baisse sur les titres des banques canadiennes.

L'Europe étant en récession et les économies du Japon et des États-Unis étant sur le bord de l'être, les perspectives concernant la croissance mondiale sont les plus sombres qu'on ait eues depuis des années. La situation est néanmoins loin d'être aussi désastreuse que ce que la dégringolade des titres des ressources peut le laisser croire. Comme lors de la récession de 2001, la Chine a à peine senti le recul des États-Unis et d'autres géants émergents, comme la Russie, l'Inde ou le Brésil, ne devraient pas en être très touchés. La croissance mondiale devrait être supérieure à 3 % l'année prochaine, un bon point de pourcentage au-dessus du niveau qui, dans le passé, signalait un marché baissier pour les produits de base.

Nous continuons de croire que le marché haussier prolongé pour les produits de base, stimulé par l'expansion des infrastructures et les progrès socio-économiques dans les pays émergents, continuera d'avantager à long terme le marché canadien, fortement axé sur les ressources. Notre stratégie actuelle est plutôt défensive et nous maintenons une bonne proportion de liquidités, en vue d'augmenter de façon sélective nos placements en actions lorsque nous verrons plus clair sur les marchés.

En ce qui a trait aux titres à revenu fixe, la récente ruée vers les titres de qualité a profité au marché obligataire canadien, mais elle a également réduit le potentiel de rendement pour les mois à venir. Le marché des obligations gouvernementales ne semble plus offrir beaucoup d'occasions de valeur, les prix ayant été fortement soutenus et accrus par l'aversion pour le risque. Nous continuons de privilégier une surpondération des obligations de sociétés de grande qualité, qui offrent des rendements supérieurs dans le contexte actuel des faibles taux d'intérêt, ainsi que la possibilité de réaliser des gains en capital lorsque le risque de crédit s'atténuera.

N'oubliez pas que les importants replis boursiers sont immanquablement suivis de fortes remontées. Nous l'avons vu à la mi-mars et à la mi-juillet. Cette fois-ci ne devrait pas être différente. Les marchés baissiers ayant toujours été temporaires (tout comme les marchés haussiers), nous sommes persuadés que notre approche, fondée sur de solides principes économiques qui sont incorporés dans un processus de placement systématique et rigoureux, est un élément clé pour obtenir la réussite à long terme en placement pour nos clients, et ce, dans toutes les conditions de marché.

* Toutes les opinions exprimées dans le présent document sont basées sur notre jugement au 15 septembre 2008 et peuvent changer sans préavis.

ÉQUIPE DE GESTION DE PLACEMENTS DE SCOTIA CASSELS^{MC}

^{MC} Marque de commerce de La Banque de Nouvelle-Écosse. Le Groupe Gestion privée Scotia réunit un ensemble de services destinés à la clientèle privée parmi ceux offerts par La Banque de Nouvelle-Écosse, La Société de fiducie Banque de Nouvelle-Écosse, Gestion de placements Scotia Cassels Limitée, Scotia Cassels U.S. Investment Counsel Inc. et ScotiaMcLeod, une division de Scotia Capitaux Inc., toutes membres du Groupe Banque Scotia. Scotia Capitaux Inc. est membre du FCPE.